

# RAPPORT DE LA CONFERENCE DE RECONCILIATION BELGIQUE-RWANDA KIGALI-GITARAMA 7-14 JUILLET 2009

Dans le cadre du “**Europe-Africa Reconciliation Process**” (EARP) nous nous sommes à nouveau rendus en Afrique avec une délégation Belge. Après deux visites au Congo (juin 2006 en juin 2008) ce fut le tour d’une autre ex-colonie, en l’occurrence le Rwanda. Le but était que les délégués des pays Européens qui ont participé à la colonisation de l’Afrique, confessent leur tort historique à leurs ex-colonies; toute l’injustice, l’oppression et les atrocités qui se sont passées en ce temps là. Il est quasiment impossible de communiquer à ceux qui n’étaient pas là, l’intense expérience de ce voyage en Afrique et de la conférence de réconciliation, mais nous allons néanmoins tenter un humble essai dans ce rapport.

Commençons par le commencement. Déjà lors des préparatifs du voyage j’ai été frappé que les Belges (dont moi-même!) savent si peu de l’histoire coloniale: ces derniers temps on commence à publier d’avantage concernant les atrocités au Congo, mais notre participation belge au Rwanda et le rapport avec le génocide de 1994 est quasiment méconnue. C’est pourquoi Philip (un membre de la délégation) a réalisé une étude historique fiable<sup>1</sup> afin d’informer et d’aiguiser la prise de conscience Belge.

Cette fois la **délégation** belge était composée de Ignace Demaerel (Schaerbeek), Philip Quarles van Ufford (Ronse) et Robert Lippens (Oostrozebeke); le quatrième membre (Rik Waelkens, Oudenaarde) a raté son avion en raison d’une file. Il y avait en outre des délégués d’autres pays qui par le passé ont exercé une influence directe ou indirecte au Rwanda: 3 venaient de France, 5 d’Allemagne, 1 des Pays-Bas, 2 d’Angleterre, 3 des U.S.A. Lynn Badcock de “African Enterprise” (Rhode-St-Genèse) coordonnait le groupe Européen.



Le comité Rwandais local qui avait préparé la conférence était composé des différents responsables nationaux d’au moins 12 dénominations sous la direction de l’évêque anglican. La conférence était intitulée “Rwanda Amateka Mashya” (“Rwanda un nouveau commencement” ou “nouvelle époque”), elle a été préparée pendant trois ans. Des groupes de pasteurs venus du Burundi, de l’Est du Congo et d’Ouganda étaient présents à la conférence parce que ces pays voisins étaient impliqués dans le conflit: cette région s’appelle “Le territoire des grands lacs”.



Le premier matin nous avons visité le **Mémorial du Génocide à Kigali** : l’histoire du génocide de 1994 y est entièrement dévoilée, avec des milliers de photos, des témoignages vidéo et des restes humains. Les pays occidentaux se retranchent volontiers derrière le fait que le génocide est un problème interne à l’Afrique mais ils connaissent à peine les antécédents de la période coloniale, de même que l’implication de l’Allemagne, la Belgique et la France (principalement). Ce sont notamment les autorités Belges et l’église qui dans les années 1920 ont répandu la théorie que les Tutsis étaient une race

<sup>1</sup> Cette étude comprend trois articles, mais pour ceux qui n’ont pas beaucoup de temps il existe un résumé; on peut trouver ces quatre textes sur [www.pray4belgium.be](http://www.pray4belgium.be) (dans la rubrique “réconciliation”). On y trouve aussi quelques études historiques sur le Congo et la lettre de confession que nous avons lue l’an passé à Kinshasa.

supérieure, et qui les ont utilisés pour dominer et opprimer les Hutus. Vers 1932 la séparation entre les deux groupes entièrement bétonnée par un tampon sur la carte d'identité! Dans les années 1950 par contre les pouvoirs publics et l'église ont fait intégralement volte-face et ont commencé à soutenir les Hutus dans leur lutte contre les Tutsis. Après l'indépendance (1962) la Belgique (et la plupart des autres pays) a continué à soutenir le régime Hutu, même s'il était évident qu'il y a eu régulièrement des massacres en masse de Tutsis (déjà 700.000 morts entre 1959 et 1994). Et en 1994, lorsque les signaux d'un génocide organisé imminent devinrent flagrants, les troupes des N.U. n'ont rien fait et se sont même retirées: le monde entier a vu les horribles massacres et a laissé tomber le Rwanda. Il y eu entre 800.000 et 1.000.000 de morts, 300.000 orphelins, 4.000.000 réfugiés et un pays entièrement désorganisé. Tout était (littéralement) à reconstruire et, en priorité, la confiance mutuelle. En 15 ans, le gouvernement a reconstruit énormément et le Rwanda progresse bien en termes économiques (cela se voit simplement en regardant dans la rue, par comparaison au Congo par ex.). Mais la souffrance n'est pas encore passée: presque chaque famille pleure ses morts, ou a un membre emprisonné ou toujours en fuite, ou elle garde des secrets concernant des collaborateurs. Il y a encore plein d'amertume, d'anxiété et de méfiance, même à l'intérieur des familles. Après la visite au Mémorial du Génocide nous avons déposé des fleurs sur la fosse commune (250.000 corps) – le journal a publié un grand article avec photos sur notre visite. Ensuite nous sommes allés à Gitarama pour la conférence. Nous avons logé dans le centre catholique Kabgayi, un des foyers du génocide.

**La conférence** s'est tenue dans l'église de Pentecôte de Gitarama (à côté de ce bâtiment se trouvait une fosse commune de 500 personnes qui ont été tuées dans l'église), elle a duré trois jours: il y avait environ 200 pasteurs. Les deux premiers jours il y a eu beaucoup de témoignages et d'allocutions à propos de l'histoire du génocide, sur la réconciliation et le pardon. On a expliqué comment dans l'histoire du Rwanda une plaie est apparue après l'autre, nourrie par des malentendus, de

l'incompréhension et de la méconnaissance. Une personne cruciale dans tout le processus de réconciliation est le dr. Rhiannon Lloyd, une psychiatre chrétienne originaire du Pays de Galles qui est arrivée au Rwanda en septembre 1994 pour y travailler autour de la réconciliation, du pardon et du traitement des traumatismes. Elle a commencé des séminaires dans les églises, a enseigné le pardon et la réconciliation ; elle pourrait raconter des milliers d'histoires comment Dieu a travaillé, fait fondre les cœurs endurcis et dans lesquelles, après des années de haine, Tutsis en Hutus se sont demandé pardon en pleurant. Souvent par la suite, un Hutu et un Tutsi sont allés ensemble visiter d'autres églises pour apporter le même message. Durant la conférence, le Dr. Rhiannon a donné une étude très profonde (la meilleure que j'aie entendue de ma vie sur ce sujet!) sur le pardon : ce qu'est réellement le pardon et ce qu'il n'est pas, sur le prix à

payer, le prix que Dieu a payé, le sacrifice de Jésus, et la délivrance qui suit. Nous avons par ex. entendu le témoignage de Joseph, un Tutsi né en Ouganda parce que sa mère a accouché en pleine campagne lors de sa fuite; après des années de misère dans des camps de réfugiés, il est retourné au Rwanda et est devenu le pasteur d'une église, mais son cœur était toujours rempli d'amertume. Durant l'un des séminaires son cœur s'est brisé et il a pardonné aux Hutus



et plus tard il a même adopté une petite fille Hutu. Olivier, un médecin Hutu a raconté comment il avait dû fuir à l'Est du Congo alors qu'il était âgé de 12 ans ; là il a perdu toute sa famille et est resté tout seul dans la jungle; ce n'est qu'après de nombreuses années qu'il a pu pardonner les Tutsis et trouver la guérison de son amertume intérieure. Sylvester, un Hutu, raconta comment son père a été faussement accusé après le génocide; il est resté sept ans en prison en étant innocent, cela a provoqué une amertume et une haine énormes. Lors du déjeuner, un autre Tutsi m'a raconté comment ses parents, 7 de ses dix frères et sœurs, son épouse et ses trois enfants ont été massacrés..., mais a t'il ajouté en me fixant droit dans les yeux: "Je suis guéri", et dans ses yeux je voyais qu'il disait vrai.

Une autre hôte de marque était la petite-fille du roi (chassé en 1959) qui a survécu par miracle au génocide et vit à présent aux Pays-Bas. Il y avait évidemment beaucoup de belle musique chantée par diverses chorales. Dave, un Britannique, a formé une chorale avec des jeunes de différents pays et composé spécialement des chants sur la réconciliation (et sorti quelque CDs). Les représentants américains racontèrent comment ils avait établi des contacts de haut niveau aux USA, e.a. avec Roméo Dallaire, le général des N.U. qui était en poste au Rwanda à l'époque et avec les



présidents Clinton en Carter – Clinton a publiquement admis plus tard qu'ils avaient commis de lourdes fautes. Les délégués de pays voisins ont également pu raconter leur histoire, parce que l'afflux de réfugiés a déstabilisé la situation et les milices en fuite continuaient (ou continuent toujours) de terroriser la région. Durant les repas les possibilités de faire connaissance étaient nombreuses et les discussions passionnantes et fructueuses.

Ce qui rend toute cette histoire d'autant plus pénible pour les chrétiens c'est que **les églises** ont participé en partie activement ou passivement à ce génocide. En 1993, 90% du Rwanda était chrétien et faisait figure de pays modèle! Quelle était la profondeur de cette chrétienté? Quelle sorte de chrétienté les blancs avaient-ils enseigné et montré? L'archevêque catholique au temps du génocide était très lié avec le président Hutu et a soutenu sa politique criminelle contre les Tutsis. L'histoire la plus grave est celle de ce prêtre catholique qui a ordonné aux milices d'écraser sa propre église(!) au bulldozer avec 2000 de ses propres membres à l'intérieur. D'autres prêtres et religieuses ont refusé de protéger des réfugiés. Mais parmi les églises protestantes également, une partie des pasteurs ont collaboré activement ou passivement. On note heureusement aussi des témoignages du courage extraordinaire de responsables d'église et de chrétiens qui ont donné leur vie pour en sauver d'autres. Mais dans son ensemble l'église n'a certes pas joué le rôle qu'elle aurait pu et dû jouer en tant que corps du Christ! Différents responsables ont parlé ouvertement de la division au sein de leurs églises et des disputes honteuses entre les dirigeants. D'autres églises se trouvent encore dans la phase de « dénégarion ». Dans ce domaine, ces dernières années, tout un chemin a été accompli, mais il reste encore beaucoup à faire.

Le troisième jour (samedi) il y a eu les confessions officielles dans le stade de football – une réunion qui, tradition africaine oblige, a duré 5h30. Chaque pays occidental concerné a lu,



agenouillé, une lettre de confession reconnaissant les péchés et les injustices de son pays et demandant pardon. Nous, la délégation belge, avons préparé une



<sup>2</sup> Pendant les premières décennies les services religieux et l'enseignement étaient en latin! Le mot rwandais pour "Dieu", "Imana" a été rejeté par les missionnaires blancs comme une idole païenne...

lettre qui était signée par la Evangelische Alliantie Vlaanderen<sup>3</sup>. Les Africains ont été impressionnés de voir comment des Européens blancs pouvaient ainsi s'humilier et qu'ils venaient dans un état d'esprit totalement différent des anciens colonisateurs. Quelque soit la profondeur de la souffrance ou la gravité de l'injustice qui leur a été faite par les blancs ("muzungu"), lorsqu'ils voient une humilité sincère, les Africains sont très prompts à pardonner! A la fin, blancs et noirs se sont pardonnés et étreints du fond du cœur. L'évêque anglican a également demandé pardon aux pays limitrophes présents pour la misère et l'injustice que le Rwanda (ou les milices en fuite) ont provoqué au-delà des frontières. La bourgmestre du district était présente, elle a dit combien elle se réjouissait de cet événement. Nous espérons et croyons que ceci aura un effet guérissant pour leur processus de réconciliation mutuel également.



Après cette conférence nous sommes rentrés à Kigali. Le matin suivant (dimanche) certains d'entre nous sont allés prêcher dans diverses églises et d'autres ont visité l'église du pasteur Anastase, un des

fondateurs du mouvement de réconciliation. Le soir nous avons encore entendu quelques autres témoignages et profité du spectacle de musique, chants et de magnifiques danses présenté par un chœur composé d'enfants orphelins.

Le lundi matin nous avons visité CARSA, une organisation chrétienne composée de quelques jeunes qui travaillent à la réconciliation, l'assistance et la reconstruction; nous avons à nouveau entendu des histoires impressionnantes et nous étions admiratifs devant le dur travail et les nombreux sacrifices que cela exigeait (les trois jeunes universitaires avaient renoncé à leur travail, démarré cette organisation sans aucun soutien financier et vivaient par la foi). L'après-midi, nous avons eu l'occasion de visiter un marché d'artistes locaux afin d'acheter quelques souvenirs pour ceux que nous avons laissé au pays.



Le lendemain nous avons rendez-vous au bureau de la Commission Nationale pour l'Unité et la Réconciliation. Cette commission, installée par le gouvernement sous la direction de Fatuma Ndangiza, a écouté attentivement et beaucoup apprécié notre histoire. La Commission travaille déjà depuis 1999 à la réconciliation à tous les niveaux, à la justice (jugement de 120.000 prisonniers<sup>4</sup>) et au retour de tous les réfugiés, avec tous les problèmes que cela implique. Après le

<sup>3</sup> Vous pouvez également trouver cette lettre sur [www.pray4belgium.be](http://www.pray4belgium.be).

<sup>4</sup> Le jugement est une partie indispensable de la réconciliation: l'impunité (comme pendant les années 1959-1963) est une injustice qui continue de nourrir la colère. Si ces 120.000 prisonniers avaient dû être jugés selon la juridiction normale, cela aurait duré 180 ans! C'est pourquoi on a institué des tribunaux populaires (Gacaca's) qui jugent les auteurs dans leur propre village, au milieu des témoins. Ceux qui avouèrent honnêtement leur faute reçurent de toute façon une diminution de peine et la moitié de la peine était transformée en service pour la communauté.

génocide le gouvernement n'a pas cherché à se venger des Hutus mais s'est profondément investi dans le rétablissement et la réconciliation. Mais Mme Ndangiza a sans cesse insisté que la vraie réconciliation (dans le cœur!) est le travail des églises.

Et elle a demandé aux Européens de faire connaître cette histoire très explicitement dans leurs propres pays (ce que nous faisons donc par la présente!)<sup>5</sup>. A la fin elle nous a invité à venir raconter toute cette histoire à nouveau, lors d'une grande conférence en octobre, lorsque la Commission fêtera ses 10 ans d'existence. Après cet entretien, plusieurs d'entre nous ont été interviewé pour la télévision.

Ce même soir nous étions déjà à nouveau sur l'avion, rempli d'impressions extraordinaires, avec tant de choses à digérer! Une chose est claire: si le pardon et réconciliation sont possibles au Rwanda, par la force de Dieu ; alors c'est possible partout dans le monde. C'est parfois dans les ténèbres les plus profondes que Dieu accomplit les plus grands miracles.

Ignace Demaerel



---

<sup>5</sup>Certains Européens ont déjà parlé de faire un projet de publier un petit livre contenant ces témoignages afin de faire connaître ce message au reste du monde.